

Antoine Sueur, le supporter passionné devenu trésorier puis président du Tennis-Club de Lille



Passionné de tennis depuis son plus jeune âge et très attaché au TC Lille depuis 25 ans, Antoine Sueur a pris avec enthousiasme ses responsabilités de président.

TENNIS. Xavier Thuilot écarté en dernière minute, c'est Antoine Sueur, 38 ans, jusque-là trésorier du club, qui a été élu président du TC Lille. Présentation du successeur d'Henri Magniant...

– Comment avez-vous vécu cette élection surprise ?

« Je l'envisageais éventuellement mais à plus long terme. À moi de faire mes preuves. J'ai l'avantage de bien connaître le club et les adhérents savent que je suis passionné, organisé, rigoureux, intègre, à leur écoute. »

– Quelle est votre histoire avec le tennis ?

« Il coule dans les veines de ma famille depuis plusieurs générations. Mon grand-père, classé 4/6, jouait, pour l'anecdote, avec Jean Trogneux, le père de Brigitte Macron. Pour ma part, j'ai été classé 15/5, Stanis Kuchna, le père de Patrice a été mon premier

entraîneur. Ils ont tous marqué mon parcours comme Pierre Penin, l'ancien président de la Ligue des Flandres et bien sûr Henri Magniant. »

– Vous êtes passés en 25 ans de supporter à président...

« Oui, au début, je suivais les interclubs et l'Open pour voir jouer des gars parmi les cent meilleurs mondiaux. Henri me sollicitait depuis plusieurs années pour intégrer le club mais c'était compliqué car je travaille en banque et j'ai passé six ans au Luxembourg. Je suis revenu en 2011. Un ou deux ans plus tard je me suis davantage impliqué en tant que membre du comité d'administration, trésorier adjoint puis trésorier et maintenant président. »

– Quelle est votre vision pour le club ?

« On dispose d'installations magnifiques, il faut capitaliser là-

dessus. On est à plus de 800 licenciés, on aimerait être mille d'ici 2020. Le TCL doit reposer sur quatre piliers : sportif, éducatif, économique et social. Sportif, c'est une évidence ; Éducatif, par la transmission de valeurs à nos adhérents ; Économique car on se doit d'être une association rentable pour assurer la pérennité du club, des emplois ; Enfin, social, en faisant venir les jeunes des quartiers et faire du tennis un facteur d'intégration. »

– L'un des gros chantiers, c'est le tournoi fin mars ?

« Il figure, tout comme la convention avec la ville et la fin des contrats aidés, parmi les dossiers prioritaires. On ne va pas brûler les étapes. Pour l'instant, on veut réussir le passage de Future à Challenger 50 000 \$ + hébergement. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID DELPORTE